



DIMANCHE 21 AOUT 2022

Culte à Orpierre (05700)

Lectures du jour :

Luc 15, 11-32 (Voir méditations du 16-sept-07, 12-sept-10, 11-sept-16, 15-sept-19)

Exode 32, 7-14 (Voir méditation du 12-sept-10)

1 Timothée 1, 12-17

Pardoner l'impardonnable !

Frères et sœurs,

Cette année, dans le cadre de nos séances d'éveil à la foi intergénérationnel¹, nous avons pris comme thème l'étude des requêtes du Notre Père, et, arrivés à la cinquième, ***Pardonne nous nos offenses...***, nous avons pris comme exemple cette parabole du fils prodigue qui nous était proposée ce matin avec deux autres textes parlant également du pardon.

Avec les personnages (les acteurs) de ces paraboles, on essaie toujours de discerner auquel nous ressemblons le plus ou lequel nous souhaiterions être. J'ai donc posé cette question aux uns et aux autres et les réponses ne manquent pas d'intérêt :

Le fils préféré des enfants

Unaniment, les enfants ont plébiscité le fils cadet, et leur réponse est simple : il a pu dépenser tout son argent sans travailler, faisant d'eux des hédonistes qui s'ignorent.

En allant plus loin, pour eux, le travail c'est d'abord une obligation, probablement à travers ce qu'ils voient de leurs parents, toujours très occupés et préoccupés.

Sans le savoir ils rejoignent le sens originel de ce mot, qui désignait un supplice², et qui désigne encore aujourd'hui, une cage, le travail³, dans laquelle on enferme chevaux et bovins pour leur assurer des soins.

Est-ce une réaction propre à l'enfance, ou déjà un signe des préférences et des options futures de cette génération ? L'avenir nous le dira.

En revanche, les enfants ne s'attardent pas sur la période où le fils garde des cochons mieux nourris que lui, parce que ce qu'ils retiennent, c'est que l'histoire se termine bien⁴, dans les bras du père, intériorisant ainsi ce qu'ils vivent avec leurs parents, au bénéfice de leur amour.

Il n'y a donc pour eux aucun questionnement sur les motivations réelles du fils cadet.

Le fils préféré des parents

Ce n'est pas du tout la position des parents qui, tout aussi unanimement, plébiscitent le fils aîné. Ceci, pour deux raisons symétriques :

¹ Sous la forme de « goûters spirituels » mensuels, dans les vallées du Buëch, une fois par mois chez l'une ou l'autre famille, ce qui permet aux parents, grands-parents, de s'y associer. En 2022, c'est notre 5^{ème} saison.

² Le trepalium. Etymologie que certains contestent.

³ Tous les maréchaux-ferrants avaient un travail à côté de leur forge.

⁴ Comme s'il ne pouvait pas en être autrement

- Pour eux, les motivations du fils cadet ne sont ni claires ni exemptes de calcul. Après tout, il n'avait plus rien à perdre. Leur conclusion est qu'il ne **méritait pas** ce pardon, laissant poindre une réminiscence de la « théologie de la rétribution » selon laquelle le pardon ne devrait être accordé qu'à ceux qui le méritent ! Mais alors, est-ce encore du pardon ?
- En revanche, ils sont solidaires du fils aîné en qui ils voient une victime de l'amour disproportionné du père pour le cadet. Le fils aîné est **un travailleur**, c'est lui qui « tient la boutique ». Ils justifient son attitude de refus, (même si elle est dictée par une jalousie peu avouable), car son père est injuste envers lui.

La réaction des parents est intéressante car elle est celle de la plupart de nos contemporains

- Elle met en évidence notre propension à juger l'autre à notre propre filtre. Et le cadet n'y échappe pas, même si, nous dit le texte, **il est rentré en lui-même** (v.17), il s'est déjà jugé lui-même, il s'est convaincu que son père aurait toutes les raisons de ne pas lui pardonner. Malgré cela il fait le trajet de retour, retour vers le père dont il s'était éloigné. Ce mouvement de retour, c'est le repentir, qui ouvre la porte à un pardon possible. Mais cette démarche intérieure, invisible, semble n'intéresser personne.
- Le fils aîné est un prototype bien connu dans les fratries : l'incapacité à regarder lucidement la situation des autres frères et sœurs, vivant au loin, ne voyant parents et famille que deux ou trois fois par an, alors que lui, le frère aîné, resté auprès des parents qu'il voit chaque jour, est au bénéfice de leur affection, non dite, sinon à travers mille petites attentions qui valent bien un veau gras, car c'est une bénédiction pour les parents de pouvoir manifester cette affection, entourés de leurs petits enfants.

Alors, dans cette balance, on découvre que le pardon du père et ses manifestations enthousiastes n'a rien d'excessif : Pardonner, ce n'est pas oublier ce qui s'est passé, c'est le dépasser, le surmonter, car dans le cas contraire on traîne ces événements familiaux (ou autres) comme un fardeau, un carcan qui nous empêche d'avancer, de vivre des relations apaisées, nous empêche de profiter pleinement de cette affection réciproque.

Cette disposition d'esprit n'est accessible que si l'on a dans son cœur un certain capital d'amour. Et aujourd'hui les relations entre les hommes sont totalement en dehors de ce champ, gérées par une vague réminiscence de loi du Talion, ou l'application de barèmes que l'on appelle justice.

Mais l'amour nous donne un stock de pardon tel qu'il semble inépuisable, nous permettant de pardonner jusqu'à 77 fois 7 fois⁵.

A contrario, la grille de lecture des parents est dominée par deux critères : le mérite, la justice, ou leur justice, qui leur fait considérer comme injuste de rémunérer l'ouvrier de la dernière heure⁶ au même niveau que l'ouvrier de la première heure, qui lui, disent-ils, a beaucoup travaillé⁷.

A travers la relecture de ces paraboles, Jésus nous oblige à nous poser à nous-même cette question : Qui es-tu pour décider qui mérite ou qui ne mérite pas ? Qui es-tu pour décider de ce qui est juste ou injuste ? Es-tu sûr de la pertinence de tes critères de jugement ?

⁵ En réponse pleine d'humour de Jésus à Pierre dans Matthieu 18,22

⁶ Parole éponyme dans Mathieu 20, 1-16

⁷ Le travail, valeur cardinale, qui d'un moyen, devient une fin.

Le Père

Intuitivement, personne ne revendique la place du père, y compris parmi les parents car il est clair pour tous que le père que Jésus nous décrit, c'est Dieu le Père.

Nous savons tous ce que c'est que de serrer dans nos bras un enfant que l'on n'a pas vu depuis longtemps, et pourtant la réaction du père en étonne beaucoup.

La joie du père est à la mesure des sentiments par lesquels il est passé : ***mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie***; (v.24). Est-ce une manière pour Jésus de nous annoncer sa mort et sa résurrection et l'amour que lui porte le Père ? On ne peut s'empêcher de le penser.

Mais il faut bien intégrer cette idée que la capacité de pardon de Dieu le Père est universelle. Elle peut bénéficier à quiconque se repent, elle est totalement étrangère à la notion de mérite et au calcul justice/injustice, car la justice de Dieu c'est d'abord la manifestation de son amour, universel lui aussi. Ce que le prophète Esaïe⁸ annonçait déjà : ***Que l'homme méchant et inique retourne à l'Eternel, et notre Dieu, ne se lassera pas de pardonner. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, Et vos voies ne sont pas mes voies, Dit l'Eternel.***

Les commissions « vérité et réconciliation »

Pour bien comprendre ***l'enjeu du pardon***, condition *sine qua non* d'un vivre ensemble apaisé et fraternel, il faut se transporter en Afrique du Sud. Durant près de 1/2 siècle l'apartheid⁹ a donné lieu à nombre d'exactions, massacres, essentiellement parmi les noirs, dont le point culminant fut peut-être le massacre de Sharpeville¹⁰ en 1960. Après l'abolition de ce régime de ségrégation en 1991¹¹, comment cette nation « arc en ciel » pouvait-elle se construire dans l'unité et avancer ?

C'est alors que Mandela¹² chargea le révérend anglican Desmond Tutu d'organiser des commissions « vérité et réconciliation » dont le but était de permettre une réconciliation nationale entre victimes et assassins¹³ vivant souvent dans le même village : En échange de leur confession publique, les criminels bénéficiaient d'une amnistie pleine et entière de leurs crimes. Cette amnistie n'était ni générale ni automatique, elle était consentie à titre individuel et contre l'aveu public de leurs crimes. Cette commission s'appuyait sur les principes chrétiens de justice et de pardon auxquels la population adhérait majoritairement. La repentance publique a permis aux victimes de faire leur deuil et de trouver l'apaisement nécessaire à la reconstruction.¹⁴

Mais il a fallu pour cela passer par cette étape : pardonner l'impardonnable et accorder aux criminels repentants une grâce « imméritée ».

⁸ Esaïe 55, 8

⁹ Ce régime de ségrégation raciale ne fut pas exempt d'une utilisation des textes bibliques pour sa justification. Descendants d'un noyau huguenot au 17^{me} siècle rapidement fondu au sein du peuple Afrikaner, ils se réapproprièrent les textes de l'Ancien Testament : la traversée du Désert (Le grand Trek 1835-1840), le petit troupeau resté pur, le Peuple blanc devenant le Peuple élu, le rejet du métissage. La pratique du « nous et eux » déjà ancienne aboutit à la politique de l'Apartheid, introduite en 1948, traduisant les angoisses d'une population blanche minoritaire.

¹⁰ Township de Vereeniging, dans le Transvaal, s'est soldé par la mort de 69 manifestants noirs.

¹¹ Suivie des premières élections non raciales en 1994

¹² Voir son autobiographie « un long chemin vers la liberté » (1995), en livre de poche.

¹³ 30.000 personnes furent entendues entre 1995 et 1998, victimes et bourreaux, (22.000 victimes et 7.000 tortionnaires).

¹⁴ On peut imaginer l'intensité de l'émotion, aux limites du supportable, qui régnait dans ces tribunaux.

Pour conclure, une question de traductions...

Au v.20, lorsque le père voit de loin son fils arriver sur le chemin, on lit dans la TOB : ***Il fut pris de pitié***, dans la bible en français courant : ***Il fut bouleversé***, dans la Synodale¹⁵ : ***Il fut ému de compassion***.

Ces trois traductions ne disent pas du tout la même chose, et c'est regrettable. On peut être bouleversé un instant puis s'en remettre quelques instants plus tard. On peut être pris de pitié, entre la poire et le fromage, pour ces pauvres gens aux maisons inondées, ou ensevelies sous la cendre d'un volcan, sans que cela nous engage en quoi que ce soit et nous empêche de terminer notre repas. Etre ému de compassion c'est tout autre chose : c'est partager la souffrance de l'Autre. Derrière cette compassion émue il y a l'empathie spontanée, l'élan de l'amour. Derrière la pitié il y a une condescendance distante.

Le père fut donc bien ***ému de compassion***, comme le fut Jésus en plusieurs occasions : Devant la foule qui le suivait¹⁶, devant les aveugles de Jéricho¹⁷, devant le lépreux de Capernaüm¹⁸, devant la veuve de Naïn¹⁹.

Et Jésus lui-même utilise cette expression dans la parabole du « bon » Samaritain : ***Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit.***²⁰ Et l'on connaît la suite de cette parabole et tout ce que cette compassion a pu générer de conséquences positives pour celui qui en a bénéficié.

Alors, au-delà de ces problèmes de traductions, il reste une question qui nous est posée ce matin : qui sera dès demain au bénéfice de notre compassion ? Et sommes-nous prêts à pardonner l'impardonnable, vraiment, comme Jésus nous le demande ?

Amen !

François PUJOL

¹⁵ C'est ma Bible préférée. En 1884, le Synode de Nantes de l'Église Réformée de France décida de réviser la version d'Ostervald, qui devint la Version Synodale (1910), dont la mise en œuvre fut confiée à une Commission synodale des versions bibliques, présidée par Eugène Bersier.

- En 1744 le suisse Jean-Frédéric Ostervald (1663-1747 Neuchâtel) publie une édition complètement révisée en français de la Bible de Martin / Genève. Maintes fois révisée (la dernière en 1996), la Version Ostervald est maintenue dans un langage d'actualité depuis son origine. Elle fait partie des grandes traductions de la Bible.

¹⁶ Matthieu 9,36 et Marc 6,34

¹⁷ Matthieu 20:34

¹⁸ Marc 1, 41

¹⁹ Luc 7:13

²⁰ Luc 10:33